

Thomas Gainsborough

Le portraitiste qui n'aimait pas les portraits

Thomas Gainsborough

- Né dans le Suffolk en 1727, et doué pour le dessin, il est mis en apprentissage à Londres chez un graveur à l'âge de 13 ans. Il ouvre un atelier en 1745. Spécialisé dans le paysage, il ne « perce » pas, et retourne dans sa ville natale Subury en 1748, où il fait le portrait de bourgeois locaux, puis en 1752 à Ipswich, toujours dans le Suffolk où ses portraits rencontrent du succès.
- Mais le saut qualitatif et quantitatif intervient en 1759, année où il s'installe à Bath et où il rencontre la haute aristocratie londonienne séjournant à Bath pour « prendre les bains ». Cela lui permet de voir des tableaux de Van Dyck, le peintre officiel de Charles II au siècle précédent, dont il s'inspire largement. Dès lors, sa carrière est assurée.
- Il se réinstalle à Londres en 1774 et devient le peintre non officiel de la famille royale.

Mr & Mrs Andrews, 1749/50, 70x119 cm

- Les époux Andrews sont du même âge que le peintre, (22-23 ans au moment du tableau) et ils viennent du même village. Mais ce sont de riches propriétaires terriens, alors que lui est le fils d'un tisserand qui a fait faillite, tôt mis en apprentissage chez un graveur.

- Le couple occupe la moitié gauche du tableau, le paysage à droite montre l'étendue de leurs possessions. La récolte a été faite et les sillons tracés bien droit révèlent que Mr Andrews a fait appel à la technologie la plus moderne.
- Derrière, les moutons paissent dans un champ clos (*enclosure*) : Ce tableau dévoile le contexte économique de l'Angleterre du milieu du XVIIIème, la mécanisation améliore la productivité mais accompagne la montée des inégalités.
- Le couple est fier de montrer l'étendue de son patrimoine.



suite

- Ce tableau est la commémoration d'un mariage de raison qui a permis d'étendre le patrimoine de chacun des époux. Leur pose est plutôt raide, Gainsborough est encore un peintre en devenir. Mais il répartit bien les couleurs, vert/ doré de la prairie, gris/ bleu du ciel, couleurs claires de Mme, blanc et noir chez Mr. Celui a l'air décontracté, il rentre de la chasse avec son chien, son habit ouvert.

- Mais il porte un costume d'apparat, ses chaussures ne sont pas crottées. La pose est donc factice, élaborée en atelier. C'est un tableau de célébration.
- La robe de Mme, elle aussi d'apparat, est très large, occupant tout le banc. Elle est d'un beau bleu ciel, et Gainsborough sait faire briller les étoffes.
- Le chêne devant lequel les époux posent, témoigne de la solidité de leur union et de leur patrimoine.
- Il y a un détail très curieux: le tableau n'est pas fini, les mains de madame reposent sur un espace non peint



Détails • Mme Andrews semble regarder le peintre (et le spectateur) de façon légèrement méprisante. Gainsborough lui a fait de gros cernes sous les yeux. Il ne semble pas trop l'aimer (ou est-ce un manque de technique?). On voit que dans la partie non peinte, Mme Andrews semble tenir une plume, mais la main est à peine esquissée. Le couple est entré en possession du tableau, il l'a donc payé, mais celui-ci est inachevé. Pourquoi?



- Peut être il y avait-t-il de la tension entre l'artiste et les Andrews, ils se connaissaient mais lui n'appartenait pas à leur milieu. Ils se sont peut être rendu compte que son ressentiment (de classe) transparaisait dans le tableau.



- Mais sa manière de peindre est rapide et légère, presque de l'aquarelle



Conversation dans un parc, 1745, 73x68 cm

- Alors que le portrait de Mr & Mrs Andrews était un documentaire social acerbe sur la « farming gentry », celui-ci évoque, les tableaux de Watteau, un monde artificiel, « poétique », avec sa végétation accueillante, ses imitations de temples grecs
- Certains affirment qu'il s'agit d'un autoportrait avec son épouse. Quoi qu'il en soit, le déploiement de la robe rose de Mme, est encore plus fastueux que celui de la robe de Mme Andrews.
- Le rose ainsi que le rouge de l'habit de Monsieur ressortent sur ce fonds de végétation vert et l'homme, qui porte une épée et tient un livre, semble déclarer sa flamme à sa compagne. Un pur moment de galanterie « à la française ».



Landscape in Suffolk, 1746-50, 66x95 cm

- Le paysage est ce qui intéresse Gainsborough, il connaît les maîtres hollandais du XVII^{ème} (Ruisdael, Hobbema).
- Il n'y a pas la précision de détail des hollandais ni la finesse de leur trait, mais la disposition des masses de couleurs (ciel bleu et gris, forêt vert sombre, chemin beige) et le rythme de la composition créent une atmosphère suggestive, rehaussée par l'étang gris/bleu au milieu des arbres.



Cornard Wood, 1748, 122x155 cm

- Autre exemple de paysage où l'on voit l'influence des maîtres hollandais. Gainsborough considérait ce tableau comme une œuvre « d'apprentissage » et à ce titre y était attaché.
- La composition est assez simple avec le chemin bordé d'arbres qui s'enfonce en serpentant vers l'horizon. Ce chemin est animé par une série de petits personnages qui profitent de ce que cette terre, avec son point d'eau, est un « bien commun ». Les troupeaux peuvent paître et se désaltérer
- La lumière éclaire quelques zones à travers le feuillage, comme dans les tableaux hollandais.
- L'horizon est bas mais le ciel, nuageux, est mangé par les arbres. Cela donne de l'animation, l'irrégularité des masses de nuages, jouant avec la verticalité des arbres.



Portrait de John Pamplin, 1752, 60x50 cm

- Ce John Plampin est lui aussi un « gentleman farmer », mais Gainsborough le peint de façon avenante, dans une position décontractée, appuyé sur un arbre.
- La composition est originale, mettant en avant les lignes concentriques que forment les jambes et la branche, comme des rayons de soleil.
- Derrière, la lumière joue subtilement en arrière plan, éclairant le village reconnaissable au loin. Elle semble émaner du « soleil » figuré par la position de Mr Plampin.
- Le chien inévitable, est presque une signature de l'artiste.



Portrait des deux filles de l'artiste chassant un papillon, 1756, 113x105cm

- Gainsborough a peint plusieurs fois ses deux filles, auxquelles il était, semble-t-il, très attaché.
- Ici elles sont très jeunes (6-7 ans), elles poursuivent un papillon en se tenant par la main. La plus jeune s'avance vers l'insecte, le bras tendu, l'aînée se tient en arrière, prête à l'enfermer dans une sorte de sac. L'arrière plan, sombre, met en valeur les enfants avec leurs robes aux couleurs claires.
- Le papillon symbolise la fragilité de la vie et sa couleur blanche fait écho à la robe de la cadette, qui vole au vent dans le mouvement (pureté).
- Les expressions faciales sont différenciées, la jeune, en action, semble avoir un regard presque mélancolique tandis que sa sœur est plus observatrice et distante. Sa robe jaune souligne sa maturité.
- Ensemble elles forment un V qui reprend la forme du papillon.



Les filles du peintre, 1759, 76x63 cm

- Ce tableau, inachevé et sans doute à usage personnel, montre encore l'attachement du père pour ses deux filles.
- De nouveau les deux fillettes, un peu plus grandes que précédemment, sont en contact étroit, ici l'ainée enserme de manière très protectrice sa jeune sœur.
- Les couleurs de robe sont identiques à celles du tableau précédent, symbolisant innocence et maturité.
- Les expressions, là aussi sont différenciées, la cadette paraît presque inquiète, justifiant le geste protecteur de sa sœur. Celle-ci est plus détachée, regardant son père (le peintre) avec objectivité, teintée d'un légère appréhension.
- Gainsborough est un très grand peintre de la psychologie et il déploie ici tout son art pour restituer fidèlement celle de ses enfants, tout en leur montrant son propre attachement



Ann Ford, 1760, 197x135 cm

- En 1759 Gainsborough s'est installé à Bath, où vivent de riches aristocrates, et il y a découvert les peintures de Van Dyck. Il transpose immédiatement la manière du flamand dans son style à lui, d'autant que cela plaît à sa clientèle, nettement plus aisée que dans le Suffolk.
- Ses portraits sont donc souvent en pied, presque en vrai grandeur, et Gainsborough fait briller les étoffes, vibrer la couleur. Mais il ajoute une fine observation psychologique, ce qui oblige à connaître qui est le modèle quand on contemple un tel tableau.
- Ann Ford était une aristocrate, d'esprit rebelle, qui se piquait d'être musicienne. Comble de la déchéance pour quelqu'un de son rang, elle était montée sur scène et avait joué en public, par défi à son père et à sa classe sociale.
- Gainsborough, dans la pose qu'il fait adopter au modèle, souligne son caractère fier et indépendant, la tête droite, négligemment appuyée sur sa main gauche. Mais la courbe de son corps est gracieuse.
- Le luth révèle les talents du personnage, tandis que la splendide robe de soie aux reflets argentés, et le rideau cramoisi derrière elle, évoquent son origine aristocratique



Carl Friedrich Abel, 1767, 127x101 cm

- Beaucoup de compositeurs allemands, comme Abel, émigrèrent en Angleterre au XVIIIème, le plus célèbre étant Haendel.
- Abel pratiquait la viole de gambe et composait. Gainsborough, grand amateur de musique et jouant lui-même de plusieurs instruments, a représenté son modèle assis, composant.
- Il est concentré, semble chercher son inspiration et a arrêté d'écrire. Son beau costume marron, son gilet de soie caramel s'accordent à la couleur de la viole. Derrière, le fauteuil rouge et le grand rideau vert mettent en valeur le compositeur qui paraît ainsi « noble », tandis que la lumière éclaire sa perruque poudrée, son visage et son gilet. L'inévitable chien est à ses pieds.
- Ce portrait est assez convenu, mais Gainsborough, en tant qu'amateur de musique, faisait sans doute plaisir à ces musiciens qu'il fréquentait assidûment.



The blue boy, 1770?, 178x112 cm

- Ce portrait est très célèbre, notamment en Angleterre, et ce fut un déchirement pour les anglais quand il fut vendu aux Etats-Unis au début du XXème siècle.
- Le jeune garçon occupe toute la hauteur de la toile et son costume bleu en soie brillante renforce cette « présence ». La pose est un hommage direct à un des tableaux de Van Dyck auquel Gainsborough s'est consciemment confronté dans cette toile.
- Sur une arrière fond assez indéfinissable, mêlant un ciel noirci par les nuages, une végétation lointaine à l'arrière plan, et un terrain en légère pente au premier plan, le jeune garçon nous regarde droit dans les yeux.

- La couleur est le bleu de Prusse, premier matériau synthétique inventé au début du XVIIIème, utilisé pour remplacer le Lapis Lazuli, très onéreux.
- Ce bleu qui fait briller la lumière est étonnant, car c'est une couleur « froide », peu susceptible de rendre compte de la chaleur du soleil. C'est une originalité du tableau

← Van Dyck: Portrait du duc de Buckingham



Going to the market, 1770, 119x146 cm

- Gainsborough n'a jamais cessé de s'intéresser à la peinture de paysage et l'a peu à peu imposée dans ses accrochages à la Royal Academy.
- Il a également fait évoluer son style, comme on peut le voir ici. Si les modèles flamand et hollandais restent présents, Les effets d'atmosphère renvoient directement à Claude Gellée (« Le Lorrain »). La peinture « vaporeuse » des arbres fait penser à Corot à la fin de sa vie.
- La description sociale ne manque pas, il y a le « cottage » au toit de chaume, les paysans qui vont apporter la farine au village, mais aussi en bas à droite, dans la pénombre, une mendicante et sa fille, sans doute des paysans ruinés par les « enclosures ».



Paysans se rendant au marché, 1771,
122x147 cm,

- Du coup on y voit mieux la mendicante au bord du chemin avec son enfant, indiquant la paupérisation des paysans avec les « enclosures ».
- Mais c'est surtout la lumière matinale qui ici, est la grande protagoniste, Le Lorrain ayant clairement inspiré Gainsborough.
- Le tableau présente un certain « rythme, avec les deux courbes des paysans gravissant le chemin et de l'arbre penché vers eux. C'est une œuvre « de genre », plutôt réussie.
- Il est probable que le peintre, ayant déménagé à Ipswich pour se rapprocher d'une clientèle plus aisée et plus nombreuse, ait vu des tableaux de « Claude » (Claude Lorraine dit « Le Lorrain »), comme l'appellent les anglais.
- Dans ce tableau Gainsborough a voulu se confronter au maître, et il y parvient très bien. Plus tard Turner suivra le même chemin, de façon encore plus convaincante.

- Ce tableau est similaire au précédent, si ce n'est que la scène est vue de plus près.



The watering place, 1774, 147x180 cm

- On revient ici à des motifs plus « hollandais », avec ce troupeau se désaltérant à une source, sous le regard d'un couple de bergers, la femme indiquant à l'homme l'arrivée de la nuit.
- Selon la notice de la National Gallery, l'œuvre a été influencée par les paysages de Rubens, mais il n'y a pas la vivacité et le brio que l'on trouve généralement chez le Flamand



détails

- Ci-dessous le couple de bergers, à peine esquissés, avec un enfant aux pied du mari.
- A gauche le coucher de soleil, suggéré par des taches de jaune, de blanc et de gris anthracité.
- En bas le troupeau au pelage rapidement brossé, , buvant dans la mare aux mille reflets.



Mary & Margaret Gainsborough, 1774.

- Les fillettes sont devenues jeunes femmes et vont connaître un destin malheureux.
- Ils les peint en couple, comme autrefois, mais dans son nouveau style, grâce auquel il est devenu riche et célèbre, en pied, « à la Van Dyck ». Il déploie tout son art, les montrant comme de « vraies aristocrates ».
- Il leur a donné une belle éducation et espère qu'elle connaîtront un bonheur familial. Cet espoir échouera, et l'ainée, Mary, après un mariage malheureux de 6 mois sombrera peu à peu dans la folie. La seconde ne semble pas s'être mariée.



détail

- Maintenant c'est la cadette qui entoure de son bras son aînée, qui s'est avérée de santé mentale plus fragile.
- Ce détail permet de voir la facture rapide de Gainsborough, son jeu subtil de couleurs entre les voiles, les étoffes, les perles, dans les blancs, les gris et les roses.
- Ses filles ont perdu la spontanéité de la jeunesse et il les peint comme des « grandes dames », qu'il voulait qu'elles deviennent. Ce ne fut pas le cas, malheureusement pour lui.



Queen Charlotte, 1781, 238x186 cm

- En 1781, Gainsborough est « arrivé ». Il est devenu le peintre de la famille royale. Ici, il donne une restitution distinguée et presque aimable de cette reine réputée revêche. Elle occupe la majeure partie du tableau, de manière « majestueuse ».
- L'inspiration de Van Dyck est patente, avec le rideau rouge mettant en valeur l'éclat de la robe, et le paysage « à la Claude Lorrain » à gauche.
- Tout le savoir faire de Gainsborough se déploie dans le rendu de la robe aux mille détails, ce dont la reproduction ne rend malheureusement pas compte.
- Les rubans en dentelle sur la poitrine et aux manches s'accordent avec la haute coiffure poudrée à l'arrangement invraisemblable.
- L'inévitable petit chien, signature du peintre, complète ce tableau qui a dû plaire au modèle



Morning Walk, 1785, 236x179 cm

- Comparé au portrait de Mr & Mrs Andrews, celui de Mr & Mrs Hallett montre les progrès de Gainsborough, grâce à sa confrontation avec Van Dyck. Il montre aussi qu'il a abandonné ses revendications « de classe » et que, désormais riche et reconnu, il répond aux desiderata de ses modèles.
- Il reprend une fois encore les leçons du flamand et satisfait sa clientèle: la pose de ce couple est très distinguée. Ils regardent vers le bas (forcément), attirés par quelque chose que l'on ne voit pas. Ils déambulent « en cadence » dans ce paysage qui paraît « naturel » (c'est un jardin anglais), mais indéfinissable.
- Au loin à gauche, un lever de soleil « à la Lorrain » montre que le peintre connaît ses références. La lumière éclaire la robe de Mme, et le visage de Mr.
- Celle-ci s'appuie sur le bras de son époux, qui, légèrement penché, marque sa prévenance, pour éviter que Mme ne glisse, dans ses petits mocassins pointus.



Suite

- La robe de Mme, est blanche rehaussée par une ceinture noire qui est reprise dans le ruban du chapeau. La dentelle grise aux manches et sur les épaules, est toute en transparence.
- Inversement le costume de Mr est noir, son jabot et ses bas blancs. Sa perruque grise est bien poudrée.
- Un gros chien blanc au pelage blanc regarde sa maîtresse (pour une fois il peut se justifier: allusion à la fidélité attendue?).
- La touche de pinceau est légère, comme d'habitude, et révèle le métier qu'a atteint Gainsborough
- Mais en réalité ce tableau est une composition. On ne se promène pas ainsi vêtu à la campagne. De même, on ny porte pas de perruque. Il est probable que les époux sont représentés dans leurs habits de mariage, c'est un tableau d'apparat, comme ceux que se faisaient faire les monarques.
- L'aristocratie anglaise montre ainsi son faste.



Lady Bate-Dudley, 1787, 221x145 cm

- C'est aussi le cas dans ce tableau, dont l'harmonie de couleurs est particulièrement réussie.
- Gainsborough reprend l'idée de l'habit bleu, mais il lui oppose une étoffe et un corsage d'un rose très pâle, ce qui est du plus bel effet, d'autant que cette association de couleurs est reprise dans le lever de soleil à gauche, entre les nuages bleus et l'astre naissant.
- Lady Bate-Dudley est debout, mais nonchalamment appuyée sur un mur à peine visible, au pied d'un arbre sombre qui semble être un baldaquin, mettant en valeur l'éclat du visage et des vêtements de la « Lady ».
- La pose est distinguée mais relâchée, les jambes sont croisées, et le fin profil de Lady Bate-Dudley marque autant la concentration qu'une certaine bienveillance.



Conclusion

- Gainsborough est avec Hogarth le peintre anglais le plus intéressant du XVIIIème siècle.
- Sa grande aisance et son sens de la touche légère lui ont fait acquérir une clientèle nombreuse et fortunée, qu'il a servie avec réticence. Victime de ses talents et des demandes du marché, il n'a pas pu exercer complètement l'art qu'il aurait voulu, la peinture de paysage.
- Sachant ce qu'ont fait après lui Turner et Constable en matière de paysages, on peut effectivement regretter qu'il n'ait pu exercer sa liberté d'artiste et se consacrer pleinement à ses motifs préférés.
- Quoi qu'il en soit, ce qui nous reste de lui, ses portraits, demeurent parmi les plus grandes réalisations européennes dans ce domaine.

Références

- Une magnifique analyse du portrait de Mr & Mrs Andrews
 - <https://www.youtube.com/watch?v=TU3dRcqik3I>
- Un commentaire sur « Morning Walk » par la National Gallery
 - <https://www.youtube.com/watch?v=TYNeUwt0k6M>
- William Vaughan « Gainsborough », Thames & Hudson, 2002